

# La crise, accélérateur de changements

Par André Chieng

---

Crise signifie *jugement* : dans une maladie, c'est ce qui permet d'établir un diagnostic. On a privilégié la fonction révélatrice dans la crise qui nous frappe et nous permet de découvrir les défauts que l'expansion de ces dernières années avait cachés. Mais la crise est aussi un formidable accélérateur de changements. Qui peut en nier l'effet dans l'élection de Barack Obama par exemple ?

En Chine, la crise joue également ces deux rôles, mais le second s'avère bien plus important que le premier. En effet, les défauts révélés étaient déjà connus : le développement trop quantitatif au détriment de la qualité, notamment environnementale, le gaspillage de l'énergie et des matières premières, la dépendance trop forte aux exportations, les inégalités entre villes et campagnes,... D'autres défauts (une trop lente libéralisation des marchés financiers, un trop grand conservatisme bancaire, ...) se révèlent, en fait, des mesures sages.

En revanche, l'accélération des changements prend de la puissance. Ces changements sont d'abord internes : la réforme rurale, dont on parle depuis des années, ne peut plus être retardée. Les remèdes aux défauts d'une croissance fondée sur la sueur des travailleurs migrants, au sous-développement des campagnes, à la question alimentaire sont étudiés depuis longtemps. Ils doivent être appliqués maintenant. La dernière réunion du Comité Central du PCC s'y est entièrement consacrée. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'enjeu dépasse largement la campagne chinoise. Il s'agit de réaliser la métamorphose de 400 millions de paysans chinois en citoyens, par accroissement des villes moyennes et transformation des villages en villes, sans création de pollution, de bidonvilles, de pénuries alimentaires. C'est la croissance chinoise des trente prochaines années qui se joue.

Cette mutation aura des répercussions internationales énormes : sur la croissance mondiale, la demande en matières premières, l'environnement et bien sûr les poids économiques des grands ensembles géopolitiques. L'importance de la Chine et des pays émergents ne peut qu'augmenter considérablement dans le monde qui sortira de la crise. Les pays développés doivent en être conscients et profiter de cette crise pour en prendre acte en leur offrant une place convenable dans la gouvernance mondiale, pour éviter d'y être contraint par une nouvelle crise qui prendrait alors la forme d'une révolution.

Article paru dans la revue préparée pour le China-Europe Business Summit de Lyon de décembre 2008, supprimé suite à la rencontre de Nicolas Sarkozy avec le Dalaï Lama